



LES PLUS BELLES  
**DEMEURES**  
DE BRUXELLES

# **DOMAINE DE LA FOUGERAIE,** OASIS ROYAL EN BORDURE DE LA FORÊT DE SOIGNES



ÉPISODE 14



**PAUL GROSJEAN**  
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

**C**ette propriété est sise à la Drève de Lorraine à proximité de la Forêt de Soignes dans la riante commune d'Uccle. A ma connaissance, en dehors du Domaine de Laeken, elle est la plus grande propriété privée, non morcelée, encore habitée en Région de Bruxelles-Capitale. En tout cas, en son temps, ce territoire de huit hectares abrita le pavillon de chasse d'une famille tout à fait exceptionnelle puisqu'elle comporta deux rois, deux reines et un régent. À part le Château de Laeken, aucune autre demeure bruxelloise ne connut de telles fréquentations. Une chose est sûre : le Domaine de la Fougeraie fait partie de l'Histoire de la Belgique, tant par son important château que par son superbe parc...

A sa fondation, en 1822, par le Souverain des Pays-Bas, Guillaume Ier, la Société Générale avait reçu, en tant que capital en nature, 28.108 hectares de terres, dont la Forêt de Soignes. A partir de l'indépendance de la Belgique, nos compatriotes allaient reprendre la direction de cet empire financier. Le premier gouverneur belge, Ferdinand de Meeûs



Degrelle et qu'il mit à disposition de son fils Jean-René). Aujourd'hui, cette artère reste très prisée. Citons, parmi les riverains actuels, le restaurant du Chalet de la Forêt, l'Ambassade du Kazakhstan et le centre David Lloyd Brussels, anciennement Viola Cornuta (château conçu en 1910 par Jean-Joseph Caluwaers).

## DU PRINCE ROYAL AU ROI DU SUCRE

Mais penchons-nous maintenant sur la demeure qui nous intéresse, située au numéro 17 de la Drève de Lorraine, entre la Drève du Caporal et l'Avenue du Fort-Jaco. Il s'agit du Domaine de la Fougeraie dont la dénomination fait référence aux fougères fleurissant autrefois en cette zone marécageuse (et dont le terrain a appartenu à la Société Générale). Au début du 20e siècle, la propriété appartenait au sieur Alphonse Lambrecht. Le 6 mai 1908, sa veuve vendit le bien au Prince Albert (qui allait devenir le Roi Albert Ier, un an après, au moment du décès de son oncle Léopold II). En réalité, le futur monarque habitait alors dans l'Hôtel d'Assche, au 33 de la Rue de la Science, avec son épouse Elisabeth et ses trois enfants, Léopold (né en 1901), Charles (né en 1903) et Marie-José (née en 1906). Le Domaine de la Fougeraie était avant tout sa résidence d'été. Il n'est dès lors pas douteux que cette famille hautement royale ait fréquenté les lieux. Au total, avec le recul des années, il est permis de dire que deux rois (Albert Ier et Léopold III), deux reines (Elisabeth de Belgique et Marie-José d'Italie) et un régent (le Prince Charles) ont déambulé dans ce domaine ucclois en période estivale. Si ce n'est pas un Domaine Royal, on n'en est pas loin...

en l'occurrence, décida alors de revendre une partie de ce patrimoine foncier afin de financer la révolution industrielle. Dès 1831, plus de 6.500 hectares furent ainsi cédés à des propriétaires privés. A la suite de ce démembrement, de grandes propriétés virent le jour dont le Domaine d'Argenteuil à Waterloo, Ter Blok à Overijse, la Solitude à Auderghem et le futur Château Solvay à La Hulpe.

Dans le prolongement et à côté de ces superbes domaines, allait se développer toute une infrastructure routière. C'est ainsi que la Drève de Lorraine (qui fut un chemin forestier à ses origines en 1611 et dont le nom se réfère à Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens entre 1743 et 1780) allait encore être embellie. Cette allée, bordée de magnifiques hêtres rouges, longue de plus de 7 kilomètres, partait de l'Avenue de Groenendaël, au Bois de la Cambre, pour terminer son parcours carrossable à la Drève Saint-Hubert (en direction de l'actuelle Chaussée de Waterloo). Dans sa partie non carrossable, elle allait jusqu'à l'Avenue Brassine à Rhode-Saint-Genèse. La légende raconte que la Drève de Lorraine fut la première artère en béton armé de Bruxelles.

Après la Seconde Guerre mondiale, la maison de style normand située au numéro 25 fut rachetée par Fernand Gillion (à qui on avait proposé le Domaine d'Argenteuil). Celui-ci reprit également la Maison de la Hêtraie au numéro 21 (qui fut occupée pendant la guerre par Léon



En 1910, le Prince Albert, devenu entretemps Roi Albert Ier, s'était installé dans le Domaine Laeken. Très logiquement, il choisit donc de mettre en vente son pavillon de la Drève de Lorraine. C'est l'industriel Paul Wittouck (1851-1917), déjà propriétaire d'un superbe hôtel de maître au Boulevard de Waterloo, par ailleurs beau-frère de l'ancien Bourgmestre d'Uccle Victor Allard (1840-1912), qui se porta acquéreur. Notre patron d'industrie s'empressa de raser le bâtiment et de construire un nouveau château à sa place. Pour ce faire, il fit appel à deux architectes français, Louis Süe (1875-1968) et Paul Huillard (1875-1966) qui, s'inspirant du Château de Vaux-le-Vicomte, conçurent un édifice néo-classique dont les caractéristiques principales sont constituées par un portique semi-circulaire et un toit surmonté d'un lanternon. L'immeuble fut bâti en partie en béton armé alors que les murs (très épais) étaient en briques. C'est le peintre français Gustave Louis Jaulmes (1873-1959) qui se chargea des fresques ornant la salle à manger. Une pièce mérite



d'être pointée: le petit salon en rotonde. Par ailleurs, du grand salon, on peut admirer, au-delà de la vaste pelouse, une luxuriante forêt d'arbres séculaires: séquoias, hêtres, marronniers sauvages et domestiques. Mais ce sont les jardins à la française qui sont l'élément le plus remarquable. Ils sont l'œuvre du grand paysagiste français Achille Duchêne (1866-1947). Les travaux s'achevèrent en 1913. Au total, la propriété dépassait les 8 hectares...

Signalons qu'en réalité, il y a trois « Châteaux Wittouck ». Outre celui de la Drève de Lorraine, il y a celui de Petit-Bigard (Leeuw-Saint-Pierre) et celui des Bouleaux (Kraainem). Précisons enfin que, quoi qu'en dise la rumeur, le Château Wittouck n'a pas influencé Hergé lorsqu'il créa Moulinsart dans les aventures de Tintin. C'est un autre château français, en l'occurrence celui de Cheverny, qui fut à l'origine de la demeure chère au capitaine Haddock...



### PARMI LES JARDINS D'EXCEPTION D'UCCLE

Le Château Wittouck attirait les regards à un tel point que le cinéma s'y intéressa à de multiples reprises. Comme me l'indiqua l'historien Benoît Beyer de Ryke, le manoir de la Drève de Lorraine apparut en 1913 dans le film d'Alfred Machin Le Diamant Noir. Rappelons que Charles Pathé avait confié à ce réalisateur français la mission d'exploiter le premier studio de cinéma en Belgique (au Château du Karreveld à Molenbeek). La célèbre actrice bruxelloise Esther Deltenre (1877-1958), qui tourna au studio Pathé, fut d'ailleurs photographiée un jour devant l'entrée du Château de la Fougeraie. Près de 60 ans plus tard, le Château Wittouck fit sa réapparition au cinéma dans le long métrage de Paul Collet et Pierre Drouot, Louisa, un mot d'amour, film en costumes qui se déroulait peu après la Première Guerre mondiale avec, notamment, Roger Van Hool et Willeke Van Amelrooy.

Mais il n'y a pas que le 7e Art dans l'histoire du Domaine de la Fougeraie. La période de la Seconde Guerre mondiale doit également être épinglée. En 1942, alors qu'il habitait à proximité, dans la villa de son beau-père, Léon Degrelle fit réquisitionner la Fougeraie. Il voulait utiliser la propriété des Wittouck comme siège de son mouvement rexiste et y organiser des parades. Malgré l'opposition du commandant militaire de la Belgique, Alexander von Falkenhausen, arguant qu'il s'agissait d'une ancienne propriété royale, Degrelle obtint gain de cause. Deux ans plus tard, à la libération de Bruxelles, le Prince Bernhard

de Lippe-Biesterfeld, époux de la future Reine Juliana des Pays-Bas et commandant des forces armées néerlandaises, y installa son camp de base.

En résumé, peu avant la Première Guerre mondiale, Uccle, qui était alors une commune de résidences secondaires, vit la constitution de 3 propriétés majeures. A partir de 1910, il y eut d'abord le Château Viola Cornuta (qui allait être repris ensuite par la compagnie des AG et qui est maintenant occupé par le centre David Lloyd). Il y eut également le Château Fond'Roy (qui passa dans les mains de la Royale Belge, du Maréchal Mobutu et du Cercle de Lorraine avant d'atterrir dans l'escarcelle de Gérald Hibert). Il y eut enfin le Château de la Fougeraie. A la différence de la Viola Cornuta et de Fond'Roy, le Château Wittouck est toujours habité par la famille fondatrice (comme l'Hôtel de Lannoy à la Rue aux Laines). C'est même la plus belle propriété privée en Région de Bruxelles-Capitale (à l'exception du Domaine Royal de Laeken). En réalité, à partir du 19e siècle, les grandes familles bruxelloises ont installé leurs grands domaines à l'extérieur de la capitale, principalement dans le Brabant. C'est dire si le Domaine de la Fougeraie à Uccle est exceptionnel. Il est d'ailleurs repris à l'Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale ainsi qu'à l'Inventaire légal des Sites. A mon avis, son parc, avec ses jardins à la française, est l'élément le plus remarquable. Il mériterait d'être classé. Après les jardins de la Maison van Buuren, ce serait une nouvelle reconnaissance pour le patrimoine horticole d'Uccle. Affaire à suivre...

## LES WITTOUCK, DE LA FINANCE À L'INDUSTRIE EN PASSANT PAR L'ART

**A l'instar des Solvay, des Empain ou des Nagelmackers, les Wittouck font partie de ces grandes dynasties qui ont façonné l'histoire économique de la Belgique. Et comme souvent, ce genre de saga remonte au règne de Léopold II...**

La famille Wittouck est originaire du Pays de Waes dans le Comté de Flandre près d'Anvers. C'est au 18e siècle qu'une de ses branches s'est établie à Bruxelles (selon les Lignages). Et c'est en 1894 que la famille fit fortune au moment du rachat de la Raffinerie Tirlemontoise par Paul et Frantz Wittouck, s'imposant alors parmi les plus importantes sucreries d'Europe. Paul Wittouck (1851-1917) était déjà une figure majeure des industries belges du sucre de betterave. Il avait constitué en 1871 la « Société des Sucreries Centrales de Wanze » et en 1887 les « Sucreries de Breda et Bergen op Zoom ». Il était le mari de la Baronne Catherine von Medem qui était d'origine russe. Son fils, Michel Wittouck (1902-1981), épousa, en premières noces, Marie de Bunting qui lui donna deux enfants (morts en bas âge). Après le décès de sa femme en 1938, il épousa, l'année suivante, en secondes noces, Hélène, née Princesse Scherbatow (1906-1979), dont le père fut l'aide de camp du Grand-Duc Nicolas de Russie. De cette union, naquit Eric Wittouck en 1946. C'est celui-ci qui céda la raffinerie familiale au groupe allemand Südzucker en 1989. Avec son cousin Guy Ullens, il réinvestit l'argent de la vente dans différentes sociétés dont... Weight Watchers. Influencé par ses origines, Eric Wittouck est un grand collectionneur d'icônes russes et ukrainiennes (antérieures au 18e siècle). Sa collection (qui compte actuellement 130 icônes acquises en Europe Occidentale) est extraordinaire de par la variété des sujets. Son souhait est de créer à Bruxelles un musée qui serait animé par Raphaëlle Ziadé, grande spécialiste des arts byzantins (au Petit Palais à Paris). Autre affaire à suivre...

Avec le soutien de

